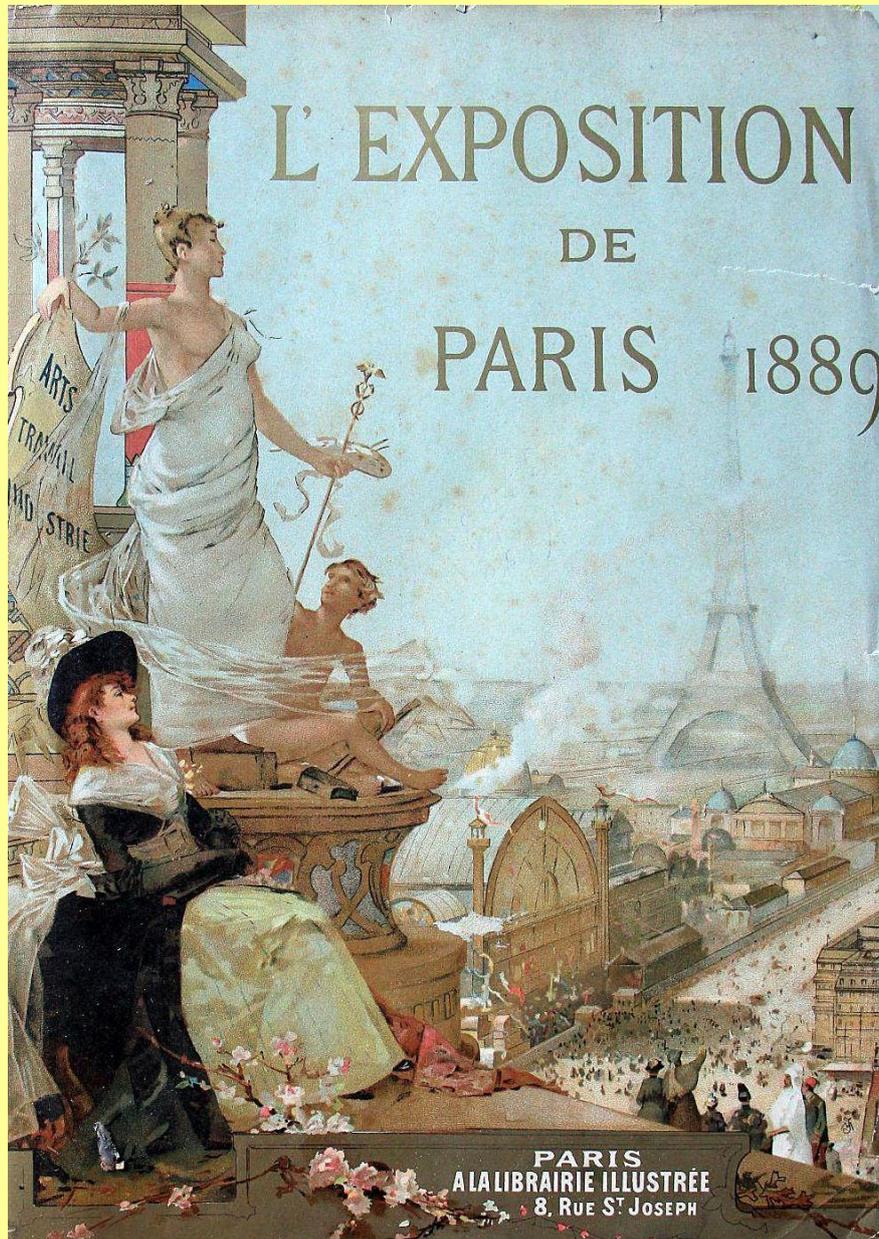


LES EXPOSITIONS COLONIALES EN FRANCE

Première partie : 1866 - 1902



Supplément au bulletin n°55 de Ceux du Pharo

Francis J. LOUIS
Dominique CHARMOT-BENSIMON
Jean-Marie MILLELIRI
Bruno PRADINES

LES EXPOSITIONS COLONIALES EN FRANCE

Première partie

Francis J. LOUIS
Dominique CHARMOT-BENSIMON
Jean-Marie MILLELIRI
Bruno PRADINES

Association « Ceux du Pharo »

La France possède aujourd'hui un immense empire colonial, aussi beau et varié qu'immense, sur lequel elle étend sa puissance et sa protection. Elle en tire des avantages matériels sans cesse grandissants, juste rémunération de ses sacrifices passés, de ses efforts présents, mais aussi, fidèle à sa mission historique, elle applique dans son œuvre colonisatrice, les idées généreuses qui lui ont conquis la sympathie du monde.

Nos Belles Colonies, Album d'images Chocolat Suchard, 1932

À l'apogée de l'ère coloniale, il est vite apparu indispensable de montrer aux habitants des pays colonisateurs les différentes facettes des colonies, autant pour justifier la colonisation que pour exalter les bénéfices obtenus. Ces expositions donnaient lieu à des reconstitutions très spectaculaires des environnements naturels et des monuments d'Afrique, d'Asie ou d'Océanie. De 1870 à 1938, elles ont rencontré un énorme succès auprès de populations avides d'exotisme.

En France, l'exposition la plus connue est l'*Exposition coloniale internationale de Paris* en 1931, mais il y en a eu bien d'autres, à Paris et en province.

LES EXPOSITIONS COLONIALES DANS LE MONDE

De 1866 à 1948, on dénombre 35 expositions coloniales en France et dans le monde (tableau). Curieusement, les premières expositions eurent lieu en Australie de 1866 à 1876. La France attendra 1889 pour sa première exposition.



Intercolonial Exhibition of Australasia, 1866
Exposition intercoloniale d'Australasie, 1866
(Première exposition coloniale, Melbourne, Australie)

Les 35 expositions coloniales dans le monde.

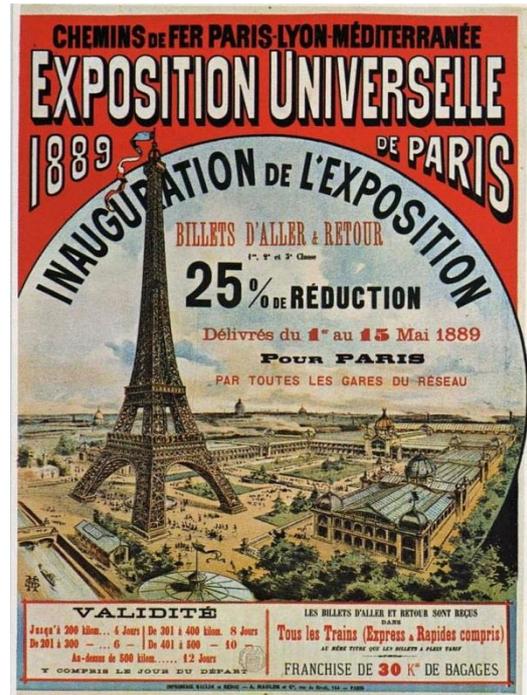
Année	Exposition	Ville	Pays
1866	Exposition intercoloniale d'Australasie	Melbourne	Australie
1870	Exposition intercoloniale	Sydney	Australie
1875	Exposition intercoloniale de Victoria	Melbourne	Australie
1876	Exposition intercoloniale du Queensland	Brisbane	Australie
1883	Exposition internationale et coloniale	Amsterdam	Pays-Bas
1886	Exposition coloniale et indienne	Londres	Royaume-Uni
1889	Exposition universelle	Paris	France
1894	Exposition universelle, internationale et coloniale	Lyon	France
1894	Exposition insulaire et coloniale portugaise	Porto	Portugal
1896	Exposition nationale et coloniale	Rouen	France
1897	Grande exposition industrielle de Berlin	Berlin	Allemagne
1898	Exposition internationale et coloniale	Rochefort-sur-Mer	France
1902	Exposition française et internationale d'Indochine	Hanoï	Indochine française
1906	Exposition coloniale	Marseille	France
1907	Exposition coloniale	Paris	France
1907	Exposition maritime internationale	Bordeaux	France
1908	Exposition franco-britannique	Londres	Royaume-Uni
1911	Festival de l'Empire	Londres	Royaume-Uni
1914	Exposition internationale maritime et d'hygiène	Gênes	Italie
1914	Exposition coloniale	Semarang	Indes néerlandaises
1915	Exposition coréenne	Séoul	Corée japonaise
1921	Exposition internationale du caoutchouc et autres produits tropicaux	Londres	Royaume-Uni
1922	Exposition coloniale	Marseille	France
1924	Exposition impériale britannique	Wembley	Royaume-Uni
1929	Exposition coréenne	Séoul	Corée japonaise
1930	Exposition internationale coloniale, maritime et d'art flamand	Anvers	Belgique
1931	Exposition coloniale internationale	Paris	France
1934	Exposition coloniale portugaise	Porto	Portugal
1935	Exposition taïwanaise	Taipei	Formose japonaise
1936	Exposition de l'Empire	Johannesburg	Afrique du Sud
1937	Exposition internationale	Paris	France
1938	Exposition de l'Empire	Glasgow	Royaume-Uni
1939	Exposition coloniale allemande	Dresde	Allemagne
1940	Exposition du monde portugais	Lisbonne	Portugal
1948	Foire coloniale	Bruxelles	Belgique

L'Exposition internationale et coloniale des États-Unis prévue à New-York, États-Unis d'Amérique, en 1902 ne s'est jamais tenue (*United States 1902, Colonial and International Exposition*).

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS, 1889

L'Exposition universelle de Paris de 1889 s'est tenue du 5 mai au 31 octobre, sur le thème de la Révolution française, dans le cadre du centenaire de cet événement. Ceci explique pourquoi elle fut boudée par toutes les monarchies européennes.

Elle était répartie sur cinquante hectares dans Paris : le Champ de Mars et le palais du Trocadéro accueillait l'art et l'industrie, tandis que l'esplanade des Invalides était dédiée aux expositions des colonies françaises et du ministère de la Guerre, faisant de cette manifestation la première véritable Exposition coloniale de l'histoire de France.



Jean-Charles Alphand, ingénieur à la ville de Paris, chargé du service des promenades et plantations, organise l'Exposition. On peut y voir la Galerie des Machines (sa nef principale de 110 mètres de large par 420 mètres de long, est la plus importante structure métallique d'Europe, jusqu'à sa démolition en 1909), le palais des Beaux-Arts et des Arts libéraux sur le Champ de Mars, le palais des Industries - le premier bâtiment à utiliser l'électricité à grande échelle -, le palais de la Guerre aux Invalides, le pavillon de l'Argentine,

une reconstruction de la Bastille et de son voisinage, un « village nègre » de quatre-cents indigènes, qui constitue une des attractions de l'Exposition. Il est situé dans une cité exotique édifiée sur le Champ-de-Mars, avec un pavillon célébrant les colonies et protectorats français. Par la suite, ces « zoos humains » susciteront de violentes critiques.

Le spectacle *Wild West Show* de Buffalo Bill rencontre un succès énorme, avec la tireuse Annie Oakley qui s'y produit.

Le chemin de fer Decauville est l'une des attractions préférées des visiteurs. Le chemin de fer circule entre le Champ de Mars et les Invalides sur une distance de 3 km, traversant deux tunnels : celui de la tour Eiffel et celui de l'Alma. Cette ligne provisoire transporte 6 342 446 voyageurs payants. Ce chemin de fer est inauguré le 4 mai 1889. Par la suite, le ministère des Transports autorise l'utilisation de chemins de fer à voie étroite pour le transport des personnes sans les dérogations auparavant obligatoires.



Annie Oakley en 1903 (internet)

Deux ballons captifs à hydrogène pur emmènent les touristes admirer l'Exposition de haut. Le rappel au sol est assuré par des treuils à vapeur.



(internet)

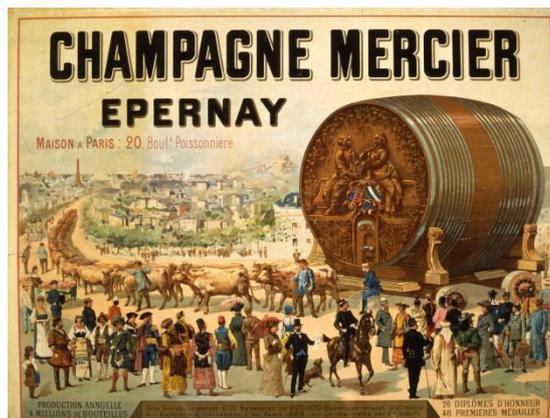
La tour Eiffel est ce qu'il reste de plus visible de cette exposition. La tour, haute de 312 mètres, est la réponse de Gustave Eiffel au concours organisé par le ministère de l'Industrie et du Commerce pour célébrer le centenaire de la Révolution française et les progrès des sciences et techniques faits en France depuis 1789. Soixante-douze noms de savants sont d'ailleurs inscrits sur la tour.

La tour est inaugurée le 31 mars 1889 lors d'une cérémonie en présence du président du Conseil Pierre Tirard. Son ascension est ouverte au public à partir du 15 mai suivant. Jusqu'à la clôture de l'Exposition universelle, le 6 novembre, la tour Eiffel accueille deux millions de visiteurs. C'est un immense succès.

L'Exposition universelle de 1889 hérite des derniers progrès en matière d'industrie, ainsi que des formes architecturales, et des progrès de la technique liés à l'industrialisation du XIX^e siècle.

Le verre plat permet la construction de nouveaux programmes architecturaux, tels que des gares, des halles, des grands magasins, des palais d'Exposition, des serres. L'architecture métallique se déploie notamment grâce à des surfaces vitrées de plus en plus vastes. L'évocation de ce thème permet un développement passionnant sur divers projets. Certains sont utopiques, d'autres furent réalisés, notamment pour les expositions universelles : le palais de l'Industrie de Viel et Barrault en 1855 et surtout la Galerie des Machines de Dutert et Contamin en 1889, que Huysmans décrit comme « une exorbitante ogive qui rejoint sous le ciel infini des vitres ses prestigieuses pointes », et dont Saint-Gobain fournit les 35 000 m² de surface vitrée.

À l'occasion de l'Exposition, Eugène Mercier (1838-1904) décide de faire connaître son champagne en présentant un foudre de champagne gigantesque, sculpté par Gustave Navlet. Le 7 juillet 1885, la Maison Mercier inscrit sur son livre d'inventaire un fût de 200 000 bouteilles, jaugé par la Régie pour 1 600 hectolitres, pesant 20 000 kilos et contenant 800 pièces d'assemblage. Après un voyage rocambolesque d'Épernay à Paris, le foudre Mercier est présenté dans le hall de l'Exposition universelle de 1889, juché sur 7 pyramides de bouteilles. Pour amener ce fût jusqu'à l'Exposition, Eugène Mercier doit acheter des bâtiments parisiens pour ensuite les raser ou les raboter car les rues sont trop étroites pour que le fût puisse passer !



(internet)

Pour l'anecdote, Paul Lafourcade, distillateur, reçut la médaille d'or de l'exposition pour le genièvre de Houille, région d'où est originaire l'un des auteurs de cet article !



Sur l'esplanade des Invalides, de part et d'autre du palais central, ont été édiés le pavillon de Madagascar, un village sénégalais, une serre exotique, un village Apfourou (Congo), un bazar, un village néo-calédonien, un village Pahouin (Gabon), une factorerie du Gabon, un village cochinchinois, un pavillon de la Guyane, un théâtre annamite, une pagode d'Angkor, un pavillon de la Cochinchine, un café Bambara, un restaurant créole, un restaurant annamite, un pavillon hindou, une pagode de Villenour (Pondichéry), un palais de l'Annam et un palais du Tonkin.

Du palais central des colonies, Jules Richard en dit : « *Le Palais central, pour éviter des répétitions en nombre, abrite sous son toit toutes les colonies qui n'ont pu avoir de bâtiment particulier.*

Sa forme est originale. Si elle n'est pas d'un style type, elle résume, par sa disposition et la décoration qui la complète, les divers services auxquels le bâtiment est affecté.

D'un côté, dans les galeries du rez-de-chaussée, on y voit la fabrique d'étoffes, de tapis, de châles du célèbre Rhunegna, le Rothschild de l'inde anglaise. Comme il est venu établir une partie de ses manufactures sur nos possessions, il expose au titre français, bien que sujet anglais. Devant une riche et large vitrine bondée de ses produits, travaillent une douzaine d'ouvriers indigènes. En face de lui, l'Inde officielle, sa production et son industrie.

Les deux compartiments qui suivent sont occupés par les envois de la Réunion et de Tahiti ; les derniers compartiments appartiennent, l'un à Mayotte et l'autre à la Nouvelle-Calédonie ; cette dernière, vu son importance, tient encore toute la salle extrême.

De l'autre côté, les cases d'entrée sont remplies par Obock, Saint-Pierre et Miquelon d'une part, par l'Assinie de l'autre ; puis se succèdent le Congo, le Gabon, le Sénégal, qui a deux compartiments.

Un autre compartiment est consacré aux missions coloniales, service qui correspond, pour les Colonies, à notre service des missions scientifiques du Ministère de l'Instruction publique ; enfin, au fond, la Martinique et la Guyane. Entre les deux séries que nous venons d'énumérer, dans les salles donnant sur le péristyle faisant face à la rue centrale et devant les jardins, on a transporté la curieuse Exposition permanente des Colonies, que beaucoup de Parisiens ignorent peut-être, bien qu'elle soit logée habituellement au rez-de-chaussée du Palais de l'Industrie.

Espérons qu'après l'Exposition universelle, on lui trouvera un domicile plus évident et moins ignoré.

Dans les pavillons placés aux quatre coins du Palais central sont logés, tant au rez-de-chaussée qu'au premier étage : l'administration pénitentiaire de la Guyane et de la Nouvelle-Calédonie ; une bibliothèque coloniale très complète ; le génie civil ; les travaux publics ; l'instruction publique aux Colonies, etc., etc.

C'est là la pièce sérieuse de résistance de l'Exposition coloniale. Statistique, administration, progrès social, produits minéraux, végétaux manufacturés, sont classés, étiquetés, et chacun peut admirer et étudier. Si même les gens sérieux ne trouvent pas au Palais central de quoi les satisfaire amplement, l'administration prévoyante leur offre de compléter à leur gré leurs études dans un bureau de renseignements qu'ils rencontreront en passant devant le restaurant Créole et le café Bambara. » [1]

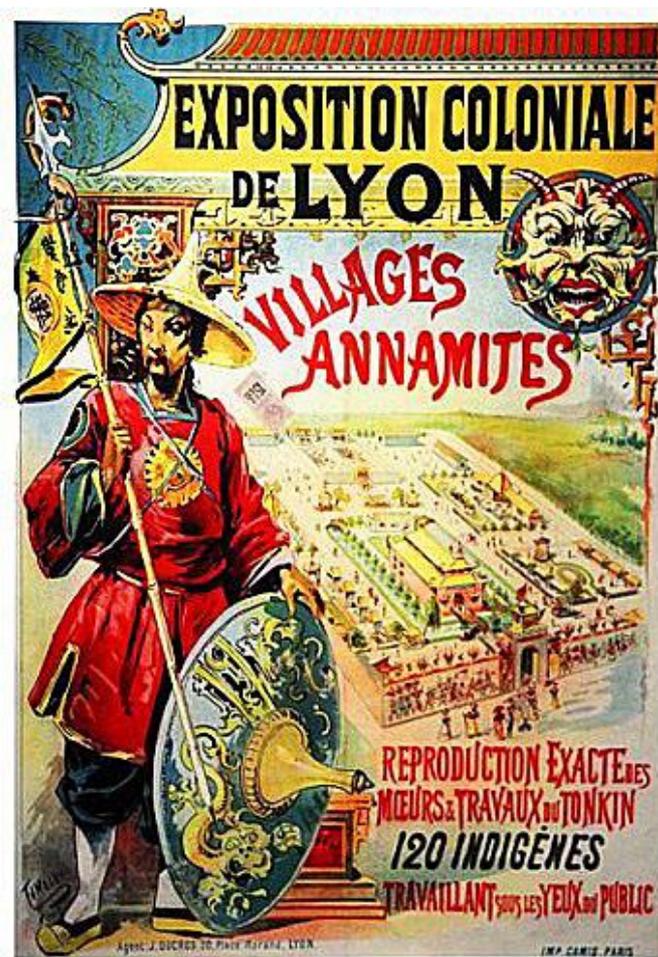
Le bilan de cette exposition fut extraordinaire : on compta 61 722 exposants de 35 pays différents et 32 260 297 entrées payantes. On peut rappeler qu'en France métropolitaine en 1886, la population était estimée à 39 783 000 habitants.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE, INTERNATIONALE ET COLONIALE DE LYON, 1894

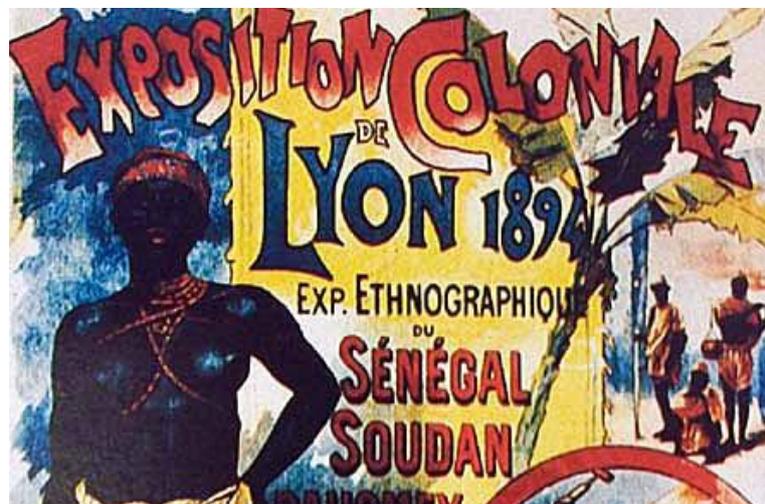


L'exposition de Lyon a été inaugurée le 29 avril 1894, mais sa partie coloniale le 27 mai seulement.

Initialement prévue en 1892, sa date a été repoussée car l'exposition universelle de Paris en 1889 semblait trop récente. C'est donc l'année 1894 qui a été choisie et le hasard a voulu que cette date se situe exactement entre les deux expositions universelles parisiennes.

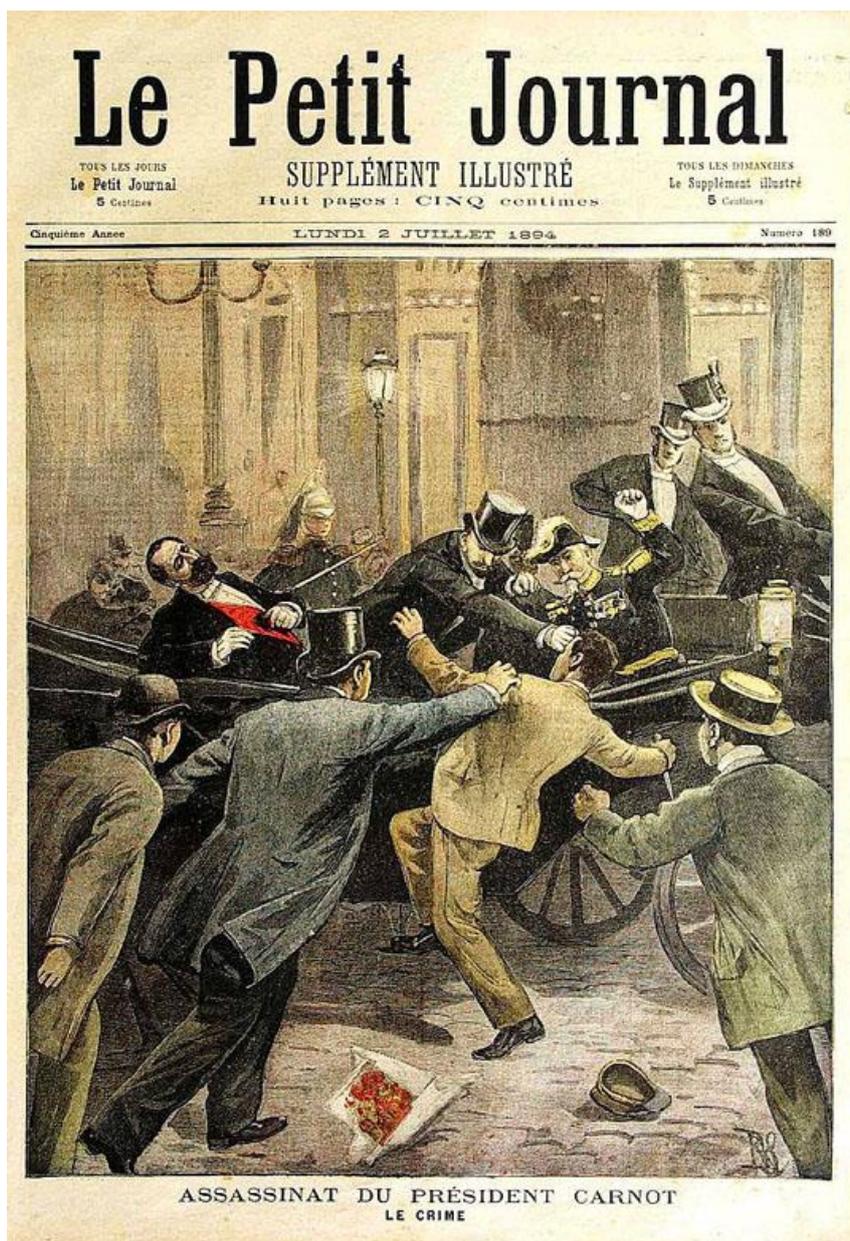


L'Exposition est marquée par la construction d'une coupole de structure métallique de 220 mètres de diamètre et 55 mètres de hauteur, dans le parc de la Tête d'or. L'Exposition est également composée de pavillons thématiques dont un palais de l'enseignement, un palais des arts religieux, un palais de l'économie sociale, un bâtiment consacré aux beaux-arts et à l'agriculture, un autre concernant une exposition ouvrière, un pavillon des chemins de fer, un pavillon du génie civil et un pavillon des forêts.



Un certain nombre de pavillons ont pour thématiques les colonies françaises dont un palais de l'Algérie, un palais de la Tunisie, un palais de l'Indochine, un palais de l'Afrique occidentale. Les promenades en chameau remportent un franc succès. L'importance de l'Exposition a entraîné l'appellation de « quartier Tonkin » pour le quartier de Villeurbanne voisin du parc. On estime que L'Exposition a reçu 3 800 000 visites.

Mais le fait majeur est bien entendu l'assassinat du président Sadi Carnot.



Dans un contexte d'agitation syndicale et anarchiste - les lois restreignant les libertés individuelles et la presse venaient d'être votées - Sadi Carnot est l'une des cibles du mouvement anarchiste car il a refusé la grâce de Ravachol, d'Auguste Vaillant et d'Émile Henry. Il est blessé d'un coup de poignard par l'anarchiste italien Sante Geronimo Caserio le 24 juin 1894, alors qu'il quittait, par une issue secondaire pour éviter la foule, un banquet organisé à la Chambre de commerce à l'occasion de

l'exposition universelle, internationale et coloniale à Lyon. Le député Gaston Doumergue, futur président de la République, est témoin de la scène.

Le président Sadi Carnot, touché en plein foie, est rapidement transporté agonisant à la préfecture du Rhône. Il y meurt trois heures plus tard, dans la nuit, le 25 juin 1894. Le corps est ramené à Paris pour des funérailles solennelles à Notre-Dame. Le président est inhumé au Panthéon le 1er juillet 1894.

Caserio est guillotiné le 16 août suivant pour ce crime. Cet assassinat fait adopter par la Chambre la dernière et la plus marquante des « lois scélérates » visant les anarchistes et leur interdisant tout type de communication. Elle a été abrogée en 1992.

L'EXPOSITION NATIONALE ET COLONIALE DE ROUEN, 1896



L'Exposition nationale et coloniale de Rouen a lieu entre le Champ-de-Mars et la côte Sainte-Catherine. Elle est inaugurée le 16 mai 1896 en présence des ministres Henry Boucher, ministre du commerce, de l'industrie et des postes et télécommunications, et André Lebon, ministre des colonies.

Le président Félix Faure s'y rend les 14 et 15 août.

Une reconstitution du Vieux Rouen est présentée au public, mais l'une des principales attractions de l'exposition est le « village nègre », installé sur le Champ-de-Mars.

Le public et la presse sont fascinés par cette primitivité et 600 000 visiteurs s'y précipitent.

Catulle Blée écrit [2] : « *L'exposition ethnographique du Champ-de-Mars est certainement pour le public le clou de l'Exposition.* »

Tout Rouen et les étrangers de passage iront visiter les villages noirs qui se sont élevés comme par enchantement au cœur même de la vieille cité, villages d'allure et d'aspect réels, avec leurs murs d'enceinte, les cases en terre battue et les innombrables pailletes où grouillent tous ces types de tant de tribus différentes.

Voici les Bambarras, les Toucouleurs, les Peuls, les Kassonkets, les Sarrakolets représentant les principales races du Soudan ; les maures, divisés en Trarzas et Braknas ; les mandingues, les Diolas, les Soussous, venus des rivières du Sud ; les Ouolofs, les Serrères, les Leybous, les Cayor, les Baol, et les Laobès enfin, curieux échantillons des types sénégalais.



Le village nègre.

Tout ce monde, de races si diverses et de pays si lointains, se trouve réuni autour d'un petit lac sur lequel flottent des pirogues faites d'un seul tronc d'arbre et où, tout le jour durant, la multitude des négrillons plonge à la recherche des « petits sous » que leur jettent les visiteurs.



L'heure du bain.

... Le visiteur peut ici se faire une idée exacte de la vie et des mœurs de toutes les races représentées. Il y a des heures à passer dans cette enceinte où, tour à tour les négresses pilent le mil en portant sur leur dos l'enfant qui dort paisiblement pendant que les hommes les regardent d'un air placide en fumant leur bafoulabée (pipe en terre), où les tanneurs, tisserands, potiers, bijoutiers, koraïstes et balafonnistes, fabricants d'instruments de musique, attirent l'attention et émerveillent par les résultats qu'ils obtiennent en n'employant le plus souvent que des procédés et des moyens ultra primitifs.»



La médaille de l'Exposition (Oscar Roty)

L'EXPOSITION INTERNATIONALE ET COLONIALE DE ROCHEFORT-SUR-MER, 1898



En 1898, Rochefort-sur-Mer est une ville portuaire importante. Comme le dit le catalogue de l'exposition, « la ville de Rochefort à 9 heures de Paris, 3 heures de Bordeaux et 30 minutes de La Rochelle, est le centre d'un commerce important avec tout l'Ouest de la France.

Port de guerre, Arsenal et grands ateliers de construction de navires de guerre, Observatoire de la marine, Ecole d'Hydrographie, Ecole de médecine navale. Musées Maritime, d'Anatomie et de peinture ; Théâtre, jardins Publics. Stations balnéaires et excursions à Royan, Fouras, Châtelailon, La Rochelle, La Pallice, le Château île d'Oléron, île d'Aix, île de ré, etc. Chemin de fer pour Bordeaux et Paris, Limoges, La Rochelle, Nantes, Niort, Saintes, Marennes, Royan, Cognac, Angoulême, etc. »

L'exposition est inaugurée le 5 juin 1898.



Le même catalogue précise :

« Située sur la rue du Rempart, sur l'Esplanade, et sur le square Roy-Bry, l'exposition que l'on peut découvrir en acquittant un droit d'entrée de 1 franc le jour et 0.50 franc le soir, occupe une superficie d'environ 50 000 m². Le clou en est assurément le pavillon des colonies avec son « exhibition exotique », organisée par la Société de géographie de Rochefort, qui propose des objets choisis parmi ses collections, mais également parmi celles du musée de Rochefort ou empruntées à des particuliers : des minerais, un pied d'éléphant naturalisé, des armes océaniques, des lances et sabres chinois, et même des aliments exotiques tels du riz, du cacao, des noix du para et des noix de kola...

Mais l'exposition propose bien d'autres curiosités, tels le « Palais des glaces » ou encore la « Salle des petits modèles » proposée par la Marine. Dans l'espace consacré aux Beaux-Arts, on peut admirer des œuvres d'artistes locaux mais également acheter un tableau de Jean François Millet, Le paysan et la cruche. On peut noter que le président du jury pour la section Beaux-Arts est le peintre William Bouguereau. Dans la section Industrie, est signalée notamment la présence de l'éditeur rochelais Louis Cassegrain, non pour ses cartes postales, mais pour sa « fabrique de registres ». De nombreux pays ont choisi de faire la promotion de leurs produits agroalimentaires : l'Espagne pour l'huile d'olive, la Suède pour les conserves de poisson, la Russie et la ville de Saint-Pétersbourg pour la confiserie et la boulangerie... »

La cérémonie de clôture a lieu le 9 octobre 1898 et, à cette occasion, un feu d'artifice est tiré.

L'EXPOSITION FRANÇAISE ET INTERNATIONALE D'INDOCHINE, 1902



C'est l'histoire d'un fiasco.

Gouverneur général de l'Indochine française de 1897 à 1902, Paul Doumer (1857-1932) réorganise la structure de la colonie en basant le gouvernement à Hanoï, où il fait construire une nouvelle résidence, et en créant les différents budgets de l'Union indochinoise.

Sur le plan des infrastructures, Paul Doumer est un ferme partisan de la construction du chemin de fer trans-indochinois et obtient un emprunt de 200 millions de francs-or.

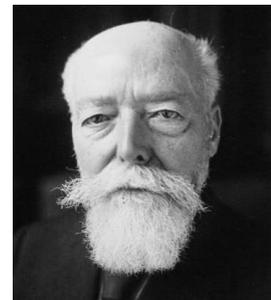
Ses services font également achever les travaux du port d'Haïphong. En outre, étant l'un des premiers administrateurs de la Compagnie générale d'électricité, il fait d'Hanoï la première ville d'Asie à avoir l'électricité. Il entérine le souhait du pasteurien Alexandre Yersin de construction d'un premier sanatorium à Dalat ; il est favorable à l'acclimatation de l'hévéa et il légalise le monopole de l'opium, très rentable pour le budget de la colonie.

Mais son autoritarisme et l'apparition de tensions avec la Chine, dans le contexte très tendu de la guerre des Boxers, entraînent son rappel en métropole en 1902, avant l'ouverture de l'exposition coloniale d'Hanoï (novembre 1902 – janvier 1903).

Voulue par Paul Doumer, cette exposition devait glorifier sa politique des grands travaux et de modernisation de l'Indochine. Son concepteur ayant rejoint la France, l'exposition n'eut pas la gloire escomptée...

Selon le Catalogue officiel de l'Exposition, à destination de la métropole, "L'exposition de Hanoï occupe l'emplacement de l'ancien hippodrome, le long du boulevard Gambetta, près de la gare du chemin de fer. À l'entrée principale, en face de l'avenue Richaud, a été aménagé un rond-point de 70 mètres de diamètre. Au centre s'élève le monument de la France, œuvre du sculpteur Théodore Rivière. À 130 mètres de l'entrée, un Palais central de 100 mètres de façade a été construit au milieu d'immenses jardins. De grandes galeries en hémicycles ont été édifiées de chaque côté du palais; elles relient de coquets pavillons de modèles et de styles différents. Les galeries et les pavillons abritent des produits de la France et de ses colonies, ainsi que ceux des pays du sud de l'extrême orient: Philippines, Malaisie, Malacca, Indes anglaises et néerlandaises, Siam, Birmanie etc.. Derrière le grand palais s'élèvent les pavillons du nord de l'Extrême orient : Chine, Japon, Corée et Formose.

En dehors de l'Exposition, la ville de Hanoï elle-même, riante, élégante et coquette dans sa partie européenne, avec ses larges avenues plantées d'arbres, ses longs boulevards éclairés à l'électricité, d'un pittoresque si curieux dans sa partie indigène, où se pressent ouvriers annamites et marchands chinois, constitue une attraction des plus intéressantes. »





Le Palais central

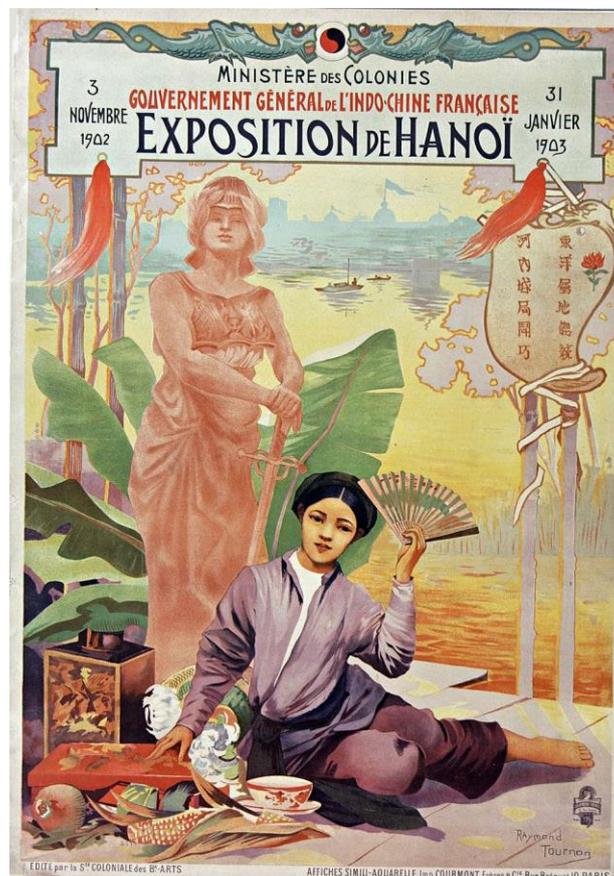
La réalité fut bien différente. Jean Ajalbert ne ménage pas ses critiques [3] :

"Et ce fut l'exposition de 1902.

La presse, les parlementaires étaient conviés! Des bateaux de plaisir s'organisaient. Le voyage en Indochine apparaissait comme une légère promenade... Les paquebots restèrent au port d'attache. Les parlementaires n'abandonnèrent pas leurs électeurs. Seule, la presse donna et sur une délégation d'une vingtaine de personnes, il y eut, peut être jusqu'à 3 journalistes...

C'était l'exposition de M. Paul Doumer: monsieur Paul Doumer était à Paris. Les nouveaux gouvernants ayant affiché leur indifférence, tout au moins, à poursuivre la glorification du prédécesseur, l'exposition s'ouvrit pour la forme, sans plus.

Du moins cette exposition mort-née nous servirait elle à frapper l'esprit des indigènes ? Hélas, pour l'annamite dont la curiosité se ruait à ce palais de l'industrie, du commerce, de l'art occidental, l'entrée se hérissait de mille consignes prohibitives! Quand il pouvait pénétrer, sévèrement canalisé, l'admiration devait s'entrecouper souvent d'étonnement et d'amertume !



Combien d'exposants avaient songés à l'annamite avant d'emballer les caisses ? J'imagine que la maison luxueuse qui exposait les pantoufles de théâtre de Mmes Bartet et Brandés ne songeait pas à

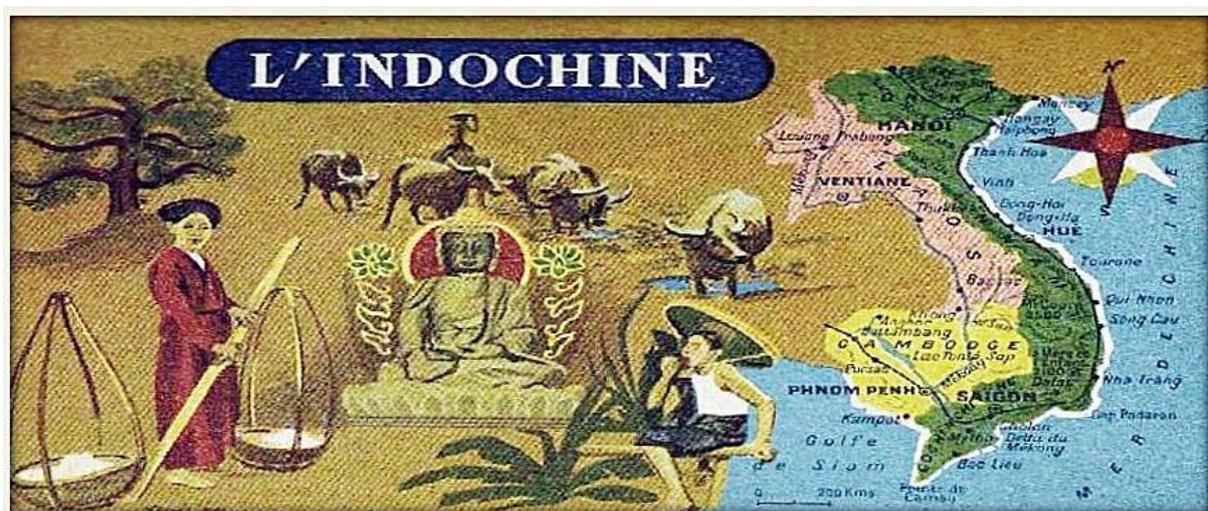
se créer une clientèle chez le peuple des rizières. Une vitrine de dessous de bras en caoutchouc devait fortement intriguer... Et devant ces pyramides de bouteilles de vingt liquoristes, comment les natifs n'auraient-ils pas été amenés à se souvenir que leur boisson favorite, le choum choum national, ils ne pouvaient plus en fabriquer ni en boire, condamnés à user de l'abominable alcool du monopole."

"Ce fut à la section française des beaux-arts, le scandale. Des groupes ahuris ou ricanants stationnaient sans fin devant une étude de nu, de carolus Duran. Tout ce qui, du corps féminin, pouvait être encore inconnu à l'annamite, le dernier des coolies l'avait sous les yeux.

On n'assistait pas à la bousculade des indigènes vers cet étalage intempestif sans une douleur de cette souillure! Que pensaient-ils, eux dont la fille et la femme, habillées du cai-ao qui se boutonne au cou et du cai-kouan qui tombe à la cheville ?

Il fallut déménager le tableau. On peut douter que qu'un pareil défi aux mœurs locales ait fait beaucoup progresser le sentiment du respect dû à notre égard."

"Pauvre féerie de 1902 que le premier crachin noyait au bout de quelques semaines ! Le Grand Palais avait été construit pour durer ? Il s'effondra au premier typhon, qui ruina une inoubliable collection de l'École Française d'Extrême Orient. "



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] RICHARD J. – *Le Palais central des Colonies*. L'exposition de Paris de 1889, n°16, 15 juin 1889, page 123.
- [2] BLÉE C. – *Le village nègre*. Journal de l'Exposition nationale & coloniale de Rouen et Moniteur des exposants, Rouen, n°3, 1896, pages 2-6.
- [3] AJALBERT J. – *Les destinées de l'Indochine*, 1911.

